



HOMMAGE POUSSIÉREUX

par Charles-Stéphane Roy

— André BAZIN, *Orson Welles*, Paris: Éditions Cahiers du Cinéma, 1998 (1972), coll. Petite bibliothèque, 191 p.

André Bazin, qui privilégiait les auteurs aux simples metteurs en scène, reconnu près de dix ans après la sortie de *Citizen Kane* le génie d'Orson Welles, qui redéfinit le cinéma parlant et, par ricochet, établit le langage du cinéma moderne. La seconde édition parue du vivant de Bazin de son étude sur l'œuvre du cinéaste américain, de ses débuts à *Touch of Evil*, se retrouve aujourd'hui sur les tablettes, revue et augmentée d'une introduction rédigée en 1978 par François Truffaut, autre fervent admirateur de Welles.

Orson Welles fut un homme touche-à-tout, un travailleur insatiable et un créateur polyvalent. Bazin tente de scruter ce personnage énigmatique qui suscita la controverse dans tous les domaines auxquels il fut associé. De ses premières armes sur les planches à la direction de la Mercury Theater Company, Welles est présenté comme un jeune comédien étonnant aux projets ambitieux, carburant aux voyages et à la littérature classique. Pauvre en anecdotes inédites, l'étude de Bazin tisse néanmoins d'intéressants liens entre sa formation en art dramatique et son passage à la radio de CBS. Ainsi, sa fameuse adaptation de *The War of the Worlds* de H.G. Wells passe presque pour un malentendu, étant avant tout une entreprise alimentaire destinée à financer son *Danton*. Le mérite de Bazin est de témoigner efficacement des contextes de production des œuvres de Welles, ceux de Broadway comme d'Hollywood, plaques tournantes (avec les théâtres londoniens) de l'élaboration de son travail — et de son mythe.

Le créateur de *The Magnificent Ambersons* fit tête à l'establishment artistique américain durant toute sa carrière, et, en ce sens, passa plus de temps chez les bailleurs de fonds que sur les plateaux de tournage. Welles fait ainsi de fréquentes allées et venues entre le cinéma et le théâtre, l'Amérique et l'Europe; il va où l'on veut bien de lui et de ses idées. Ce côté hors norme est assez bien représenté grâce à une recherche approfondie des obstacles et des quelques réussites commerciales (comme acteur) que Welles a connus.

Ainsi, si Hollywood a voulu profiter de son talent de metteur en scène tout en contrôlant plusieurs aspects fondamentaux de la production de ses films (durées restreintes de tournage, mainmise au montage), il est manifeste que Welles — qui considérait la post-production comme étant le véritable bastion de la création cinématographique — ne posséda plus qu'un droit de regard partiel sur le résultat final de ses œuvres et, à maintes reprises, préféra revenir au théâtre classique.

Cette plus récente version de l'étude de Bazin est restructurée par époques chronologiques, et l'auteur y insère quelques analyses filmiques pour les films phares (ils le sont presque tous) de Welles. Ce découpage superflu et scolaire ne vient en aucun temps appuyer la lecture, d'une part, parce que le texte intégral tient à peine en 90 pages et, de l'autre, parce qu'il contient assez de références historiques pour permettre au lecteur de s'y retrouver. Toutefois, il demeure d'un intérêt supérieur d'avoir annexé au texte un entretien paru peu de temps auparavant dans les *Cahiers du Cinéma* et mené par Bazin ainsi que Charles Bitsch et Jean Domarchi. Capté lors du festival de Cannes, Welles fait alors le point sur sa carrière, ses déceptions; il corrige quelques interprétations sur son œuvre, puis discute passionnément de son amour profond envers Shakespeare et de ses désillusions face à la machine hollywoodienne. On découvre un homme aux multiples facettes, aimant également Montaigne ou Marcel Pagnol, et faisant preuve d'une grande intégrité artistique et intellectuelle. Cette entrevue révèle également les limites du discours de Bazin, qui, sans recul, puise allégrement dans les informations révélées par son sujet pour appuyer ses constats. En fait, si l'écriture métaphorique de l'auteur peut irriter (car, avouons-le, elle a assez mal vieilli), le lecteur vaillant prendra plaisir à découvrir à la toute fin la verve contenue dans les propos d'Orson Welles.

Nous sommes donc en devoir de peser la valeur de cette entreprise de réédition de cet ouvrage sur l'un des géants du cinéma contemporain en fonction de deux critères: l'information pertinente face aux plus récentes études parues sur Welles, et la nature même de cet exposé (essai tiède ou biographie incomplète?). En fait, l'introduction de François Truffaut vient habilement combler le hiatus historique de l'étude de Bazin, mais est-ce assez pour légitimer cette version à peine revampée? ■